

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 7 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 7 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Régime politique](#), [République](#), [Solitude](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-07-07

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Dimanche 7 Juillet 1850

Six heures

Je me lève de bonne heure quoique je n'aie point à partir. Je me couche aussi de

bonne heure, à 10 heures au plus tard. Je m'en trouve bien et comme santé et comme travail. J'écris et je fais mes affaires en me levant jusqu'à 11 heures. Dans le cours de la journée, je me promène beaucoup. Je vois peu de monde. Ce n'est pas, comme l'été dernier, un flux continu de visites de toutes parts, par amitié, par convenance, par curiosité. Il est impossible de mener une vie plus tranquille et plus régulière que la mienne. Mes enfants sont pleins d'affection et de soin. Je me passe très bien du mouvement extérieur qui me manque. Mais je ne me passe point de l'intimité intérieure. C'est là le vide.

Une chose me frappe dans les lettres de Paris dont je vous ai envoyé hier le résumé, et aussi dans les conversations que j'entends. Quoique personne ne devienne ni républicain, ni présidentiel, cependant la République et le président gagnent. Les légitimistes déplaisent de plus en plus. La monarchie sans les légitimistes paraît de plus en plus impossible. Point d'avenir donc hors de ce qui est; et qui n'a pas d'avenir non plus, mais qui est et que personne n'entreprend sérieusement de renverser n'étant pas sûr de le renverser à son profit. C'est un arbre qui ne grandit pas, qui ne s'enracine pas, qui ne pousse ni sur terre ni sous terre, mais qui reste debout. A quel point la nécessité, et l'habitude sont-elles suffisantes pour fonder un gouvernement ; voilà la question qui est en train de se résoudre. Je ne crois pas qu'elles soient suffisantes pour fonder, mais elles le sont, à coup sûr, pour faire durer longtemps. J'ai écrit cela hier à S Léonard avec détail, à la Reine. Mes nouvelles du Roi continuent d'être bonnes.

10 heures

Pas de lettre aujourd'hui. Cela ne m'étonne pas. Vous serez arrivée avant hier à Ems trop tard pour la poste. Je vois dans les journaux une crue subite du Rhin qui me déplaît. Vous avez dû aller de Cologne à Ems par le Rhin. J'espère que vous n'aurez eu ni sujet, ni seulement prétexte d'avoir peur. Il ne me vient rien du tout de Paris ce matin. Je trouve que le ministère à l'air bien étourdi et bien impuissant. La loi sur la presse que tout le monde repousse, sa loi sur les maires qu'il voudrait et n'ose remettre à flot. Il semble que les esprits soient à bout comme les forces, et qu'on ne sache plus rien inventer qu'on puisse mener à bien. Adieu, Adieu. Vous me direz comment vous êtes établie à Ems. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 7 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3407>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 7 juillet 1850

HeureSix heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Jac. Héctor. Dimanche 7 Juillet 1890
Sept Heures.

Je me lève de bonne heure,
qu'importe où je vais point de partie. Je me souvient
encore de bonne heure, à 10 heures au plus
tard. Je m'en trouve bien, et comme d'hab.
et comme Hawaii. J'écris et je fais mes affaires
en me levant, jusqu'à 11 heures. Dans le
lancer de la journée, je me promène beaucoup.
Je vous parle de moi-même. Ce n'est pas, comme
l'été dernier, un florilège tout entier de visible
de toucher, partiel, partiellement, par mouvement,
par conscience. Il est impossible de meuro
une vie plus tranquille et plus régulière
que la mienne. Mais cependant sans plaisir
d'affection et de soin. Je me passe très bien
du mouvement intérieur qui me manque.
Mais je ne me passe point de l'intérieur
intérieur. C'est là le vice.

Une chose me frappe dans la lettre
de Paris dans je vous ai envoyé hier le
matin. Et aussi dans la conversation
que j'eust avec une personne ne dévoile
ni révèle rien, ni réservable, cependant

la République et le Partidont gagnent. Les
légitimistes déplaisent de plus en plus. La
monarchie sans les légitimistes devient de
plus en plus impossible. Point d'avenir donc
hors de ce qui est, et qui n'a pas d'avenir
non plus, mais qui est, et que personne
n'entreprend sérieusement de sauver, n'étant
pas sûr de la sauvegarde à son profit. C'est
un arbre qui ne poussait pas, qui ne
sauvait pas, qui ne poussa ni ses fruits,
ni son écorce, mais qui sera débûché à
quel point la nécessité se l'habituera.
Sauriez-vous suffisante pour fonder un
gouvernement ? Voilà la question qui dé
termine de se résoudre. Je ne crois pas
qu'elles soient suffisantes pour fonder, mais
elle le sont, à coup sûr, pour faire durer
longtemps. J'arriverai chez moi à Paris
avec Delastre, à la Reine. Mes nouvelles du
roi continueront Notre forme.

Le lendemain

Par ce lettre aujourd'hui, cela me mettra au
courant arriverai avant hier à Paris, ce soir
pour la poste. Je suis dans le jeu avec une

cette habile des Alm qui me déplaît. Vous avez
été assez de bâlage à moi par le Régime. Je vous
que nous sommes sur ce sujet, le décretement
protecteur n'avait pas. Il ne me vint rien
du tout de Paris ce matin. Je trouve que le
ministère a l'air bien étendu et bien important.
La loi sur la presse que tout le monde reproche
la loi sur le mariage qu'il rendrait et entre
remettre à flot. Il semble que le, experte devant
à bout comme le, force, et qu'il ne fasse plus
rien d'autre qu'en paille mises à l'eau.

Alors, alors, alors, mon dieu comment
vous êtes établie à Paris, alors.

6

8